

Ces mystérieux cancers qui ont touché leurs enfants : le drame des familles de Sainte-Pazanne

Alors que les enquêtes des autorités sanitaires n'avancent plus, des parents de ce bourg de 7000 habitants en Loire-Atlantique se mobilisent en ce Mois du cancer pédiatrique pour comprendre pourquoi tant d'enfants tombent malades.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



«Et la famille qui s'installera après nous, leur même tombera malade aussi ?» Fabrice, ici avec son fils Steven, ne décolère pas contre les autorités sanitaires qui ont abandonné les investigations. Sa fille Jade, actuellement en

rémission, a développé un cancer à l'âge de 7 ans. LP/Jean-Baptiste Quentin



0

Par Emilie Torgemen, Envoyée spéciale à Sainte-Pazanne (Loire-Atlantique)

Le 28 septembre 2021 à 06h34

« Les autorités sanitaires, ce sont des menteurs », s'emporte Fabrice, en étalant sur la table basse du salon les analyses de polluants effectuées dans son lotissement HLM, dans sa maison, dans [les cheveux de sa fille Jade](#), atteinte de cancer. Il remonte ses lunettes sur son front et épluche les résultats de son petit jardin, construit sur une ancienne mine : « Là, surligné en rouge, impossible de faire pousser des légumes. On nous balance ça et après, on laisse la terre bourrée de trucs pas nets. Les gosses du quartier viennent jouer ici, pas que les miens, soupire-t-il. Et la famille qui s'installera après nous, leur même tombera malade aussi ? »

À 7 ans, sa petite dernière a déclenché un vilain crabe qu'il faudra surveiller à vie. Après un combat de plusieurs années, désormais en 6e, elle reprend une existence « aussi normale que possible ». Le papa poule ne digère toujours pas que les autorités aient « lâché [l'affaire de Sainte-Pazanne](#) », du nom du bourg d'environ 7 000 habitants où il vit, à une trentaine de kilomètres de Nantes (Loire-Atlantique). Cette commune au milieu des champs et les six alentour (Rouans, Saint-Hilaire-de-Chaléons, Port-Saint-Père, Saint-Mars-de-Coutais, Machecoul-Saint-Même, Villeneuve-en-Retz) recensent vingt-cinq mineurs touchés par des formes variées de cancer depuis 2015 et [déjà sept](#)

décès.

À lire aussi «Le nombre de cancers pédiatriques a augmenté de 18% en France», alerte la députée Sandrine Josso

Le dernier est survenu cet été. La victime, Sarah, n'avait que 11 ans. Alors, à l'occasion de Septembre en or, le mois contre le cancer pédiatrique, l'association Stop aux cancers de nos enfants, qui rassemble [familles de petits malades et habitants inquiets](#), se mobilise et entreprend de créer un « observatoire de la santé environnementale ». Mais surtout, comme Fabrice, le collectif refuse de croire au « revirement » des autorités sanitaires. En l'occurrence, Santé publique France (SPF) a conclu [en septembre 2020 qu'il n'y avait finalement pas d'excès de cas](#) parmi les enfants du secteur.

« Mon petit Alban m'a demandé si son copain allait vivre »



Marie Thibaud, mère d'un petit garçon touché par une leucémie, a fondé le collectif Stop aux cancers de nos enfants. LP/Jean-Baptiste Quentin

Fin 2019, elle recensait pourtant dans le secteur « deux fois plus de cas de cancers pédiatriques que ce qui est attendu en moyenne » dans le pays. Lisa King, la responsable de SPF pour la région, explique que « la différence tient à la disponibilité des données. Lors de la première saisie, le registre des cancers pédiatriques départemental avait un retard. Désormais, la Loire-Atlantique dépasse tous les autres territoires en termes de réactivité. » Forts des nouveaux chiffres, les statisticiens ont estimé que les sept communes ne présentaient pas plus de jeunes malades que l'ensemble du département. Est-ce que la Loire-Atlantique est plus à risque que [le reste de la France](#) ? « Je ne peux pas répondre, on manque de données », reconnaît Lisa King.

« Quand l'expert nous a annoncés la fin des investigations, je n'y ai pas cru », rembobine Marie Thibaud, l'ultra-énergique fondatrice du collectif. Son fils Alban a déclaré une leucémie il y a six ans. « Il est aujourd'hui en rémission », sourit-elle en touchant le bois du banc public sur lequel elle est assise. À l'étage oncologie du CHU de Nantes, où son fils était suivi, la jeune femme est tombée sur une maman du quartier, puis une deuxième, une troisième et une quatrième. C'est comme ça qu'elle en est venue à « remuer ciel et terre » pour comprendre le lien entre ces terribles diagnostics.

À lire aussi «Ma fille de 9 ans a un cancer des ovaires»

« J'ai toujours vécu ici. J'ai demandé aux médecins si j'ouvrais les yeux parce que mon enfant était touché ou si la fréquence des cas était anormale. Ils m'ont tous confirmé que c'était fou », rapporte-t-elle. Une première enquête de l'agence régionale de santé (ARS) est déclenchée en 2017. Puis, en 2019, son fils apprend qu'un de ses camarades de classe est touché à son tour : « Mon petit Alban m'a demandé si son copain allait vivre. Ça a été le coup de trop », raconte sobrement la lanceuse d'alerte.

C'est à ce moment qu'elle crée le collectif. Les parents s'interrogent sur les lignes haute tension enterrées sous la cour de récré et classées cancérogènes par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ; sur l'ancienne usine à bois fermée depuis, qui utilisait des produits toxiques ; sur la mine remblayée à moins de 2 km ; sur la radioactivité naturelle des sols... L'école Notre-Dame-de-Lourdes, dont plusieurs élèves ont déclaré des cancers, a fait l'objet de nombreuses analyses.

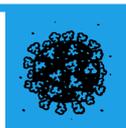


L'école Notre-Dame-de-Lourdes, dont plusieurs élèves ont déclaré des cancers, a fait l'objet de plusieurs analyses qui ont révélé des seuils anormaux. LP/Jean Baptiste Quentin

Les premiers résultats montrent que, dans ce petit établissement à l'entrée décorée façon street art, les seuils acceptables sont dépassés pour trois substances qui peuvent provoquer des cancers : radon, formaldéhyde et lindane. « Ces mesures ont été prises lors d'une semaine caniculaire, propice à la volatilité des polluants et en pleines vacances, donc dans des conditions où l'on aérerait peu », nuance toutefois Chantal Gloaguen, directrice déléguée santé environnement à l'ARS. Depuis, des travaux sont engagés pour mieux aérer, des salles sous le grenier ont été fermées.

Newsletter Coronavirus

Le point sur l'épidémie de Covid-19



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

Cette attention portée à l'école privée de son village agace prodigieusement le maire (sans

étiquette) Bernard Morilleau. « Les cas dans les communes voisines, on n'en parle pas ! À mon avis, on a tort d'orienter les soupçons sur Notre-Dame-de-Lourdes », grince-t-il. C'est que le nom Sainte-Pazanne est désormais associé aux cancers pédiatriques alors même que cette commune n'est pas celle qui concentre le plus de malades.

Le collectif de parents à l'initiative de nouvelles analyses

Dans ce bourg rural, situé non loin de Pornic et sa plage, la tension monte parmi les habitants. Au milieu du parc où jouent les écoliers, Sonia, enceinte, et Déborah, un bébé de quelques mois dans les bras, se posent la question de partir : « S'il arrive quelque chose à l'un de mes enfants, je m'en voudrais. Mais déménager pour aller où ? » confie la première. « D'autant qu'avec cette mauvaise image, l'immobilier a carrément baissé », glisse la seconde.

De l'autre côté du toboggan, assis dans l'herbe, Maxime constate : « C'est un sujet difficile ici. » Après avoir rattrapé son fils qui s'aventurait sur le parking, il ajoute : « Officiellement, on nous dit : *circulez, il n'y a rien à voir*. En même temps, je me méfie du revirement des autorités. » Sa voisine, juchée sur un tabouret de camping, confesse : « Ma fille est casse-cou. Depuis que je sais que l'apparition de bleus est un des symptômes du cancer, je regarde ses plaies et bosses différemment. »

Face à l'angoisse de ses administrés, le maire a mis en place diverses mesures. L'action la plus visible est [le capteur d'air](#), une boîte blanche installée il y a un an, qui grésille non loin de la place du marché pour évaluer au long cours la présence de pesticides. « On ne reste pas les bras croisés, on multiplie les réunions d'information et de sensibilisation », insiste l'édile.



Installée il y a un an non loin du marché, une sonde évalue sur le long cours la présence de polluants dans l'air. LP/Jean-Baptiste Quentin

La communauté de communes Pornic agglo Pays de Retz élabore un contrat local de santé (CLS) qui doit prendre en compte la santé environnementale. Santé publique France ne ferme pas le ban, « ce serait impossible », insiste Lisa King : « Nous relançons les CHU de Nantes et d'Angers très régulièrement pour avoir des remontées de cas de cancers pédiatriques. Nous publierons un bilan fin 2022. » N'empêche que la fin des investigations passe mal auprès des parents : « On s'attendait à une grande étude, mais on n'a eu qu'un questionnaire très limité sur les

habitudes des familles, y compris sur des maisons où les enfants malades n'avaient pas grandi, décrit Marie Thibaud. Rien sur l'effet cocktail. » C'est-à-dire le mélange de toxiques qui pourrait expliquer la survenue de ces tragédies à répétition.

« L'idée que nous sommes baignés dans un environnement nocif, dont les polluants s'accumulent dans nos corps en lien avec notre patrimoine génétique, tout au long de notre vie et même avant dans le ventre de notre mère, est bien sûr pertinente, abonde Lisa King. Mais de là à identifier un effet local... » Pour elle, c'est à la recherche toxicologique de s'emparer de ce sujet : « Le chemin est long et complexe. » « On est confrontés aux limites de la connaissance de la science actuelle, ce qui ne nous empêche pas d'avancer sur la prévention », complète Chantal Gloaguen.

À lire aussi [Pesticides : la France en consomme toujours plus](#)

Pas suffisant pour le collectif, qui lance ses propres analyses. « On n'a pas le temps de tergiverser », assène Marie Thibaud. La combattante fend l'armure, les yeux soudain humides. « Des enterrements, j'en ai déjà connu et je sais qu'il y en aura d'autres. Sarah, morte en juillet, aurait eu 12 ans mi-septembre ; Elouan aurait dû aller à Chicago pour se faire soigner mais son corps n'a pas tenu contre un cancer inconnu ; le cancer de Maïwen a été diagnostiqué post mortem ; Maéva, comme tous les autres, ne reviendra pas non plus.

On le sait mais on continue de se battre pour ceux qui sont en rémission et pour tous ceux qui pourraient tomber malades. »

#SauverLePrésent

Dans la rubrique Santé

[DIRECT. Covid-19 : moins de 2000 classes sont fermées](#)

[Pfizer démarre un essai clinique pour un usage préventif de sa pilule anti-Covid](#)

[Abonnés «Le nombre de cancers pédiatriques a augmenté de 18 % en France», alerte la députée Sandrine Josso](#)

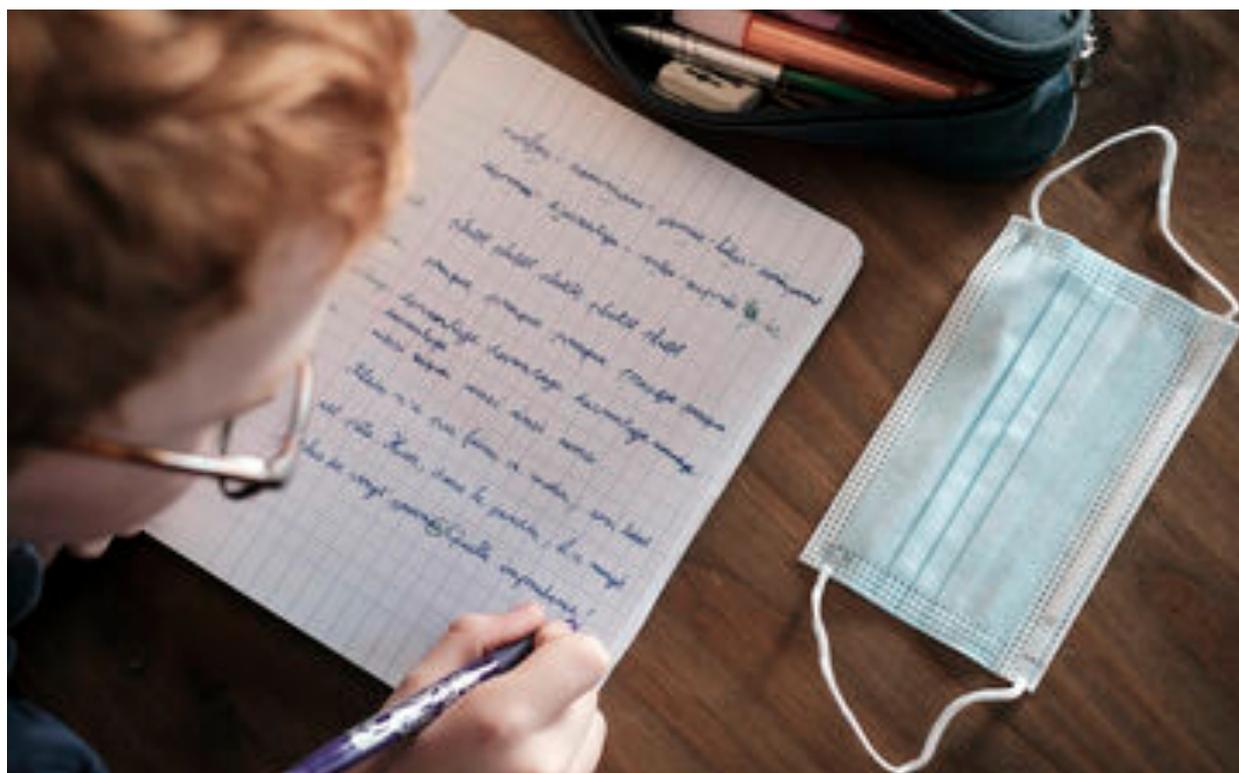
[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Chaque mois, nous traitons un sujet décidé en commun. Pollution liée au textile, problème des décharges sauvages, valorisation des rebuts électroniques... Retrouvez l'ensemble de nos

Contenus sponsorisés

articles et contenus multimédias sur les réseaux sociaux avec le hashtag [#SauverLePrésent](#).

Société



Covid-19 : un nouveau protocole sanitaire dans les écoles primaires expérimenté dans «une dizaine de départements»



Abonnés **«Le nombre de cancers pédiatriques a augmenté de 18 % en France», alerte la députée Sandrine Josso**



SOS Médecins : la grève, suivie à «100%», interrompue par des réquisitions



Cuisine : remporté par la France, le Bocuse d'Or «revient à la maison»